

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTRÉAL, 6 JANVIER 1894

SOMMAIRE

TEXTE — Entre-Nous, par Léon Ledieu — Poésie : Sur le lac, par L. — 1808, par Benjamin Sulte. — M. Aram-J. Pothier, par Pierre B. dard. — Notes et impressions. — Le R. P. Ricard — Au temps jadis, par Jocelyn. — Les nouveaux ministres, par Jules Saint-Elme. — Correspondance, par G. A. Dumont. — Poésie : Saint-Sulpice, par Z. Mayrand. — Pour une quenotte, par Henri Germain. — Annales d'un vieux garçon. — Les merveilles du fakirisme dans l'Inde. — Bibliographie. — Notes et faits. — Le don de la fée Prulonde. — Feuilletons — Choses et autres. — Jeux d'esprit.

GRAVURES. — Portraits des membres du nouveau cabinet français. — Portrait du Rév. Père Icard, supérieur de Saint-Sulpice. — Le dîner des rois en famille. — Gravure du feuilleton.

PRIMES A TOUS NOS LECTEURS

LE MONDE ILLUSTRÉ réserve à ses lecteurs mêmes l'escompte ou la commission que d'autres journaux paient à des agents de circulation.

Tous les mois, il fait la distribution gratuite, parmi ses clients, du montant ainsi économisé. Les primes mensuelles que notre journal peut, de cette sorte, répartir parmi ses lecteurs sont au nombre de 94 ; soit, 86 de une piastre chacune, et puis un des divers prix suivants : \$2, \$3, \$4, \$5, \$10, \$15, \$25 et \$50.

Nous constituons par là, comme les zélés du MONDE ILLUSTRÉ, tous nos lecteurs, et pour égaliser les chances tous sont mis sur le même pied de rivalité ; c'est le sort qui décide entr'eux.

Le tirage se fait le 1er samedi de chaque mois, par trois personnes choisies par l'assemblée.

Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront chaque tirage.

NOS PRIMES

LE CENT-QUINZIÈME TIRAGE

Le cent-quinzième tirage des primes mensuelles du MONDE ILLUSTRÉ (numéros datés du mois de DECEMBRE), aura lieu vendredi, le 5 JANVIER à deux heures de l'après-midi, dans nos bureaux, no 40, Place Jacques Cartier.

Le public est instamment invité à y assister.



VIVENT les rois... Mages !

Ce cri a une allure monarchique qui peut vous étonner de ma part, mais il est explicable en ce sens que l'on n'est pas sûr du tout que ces mages aient été rois, et que ces rois aient été mages.

Au reste, la fête des rois que l'on confond dans la vie avec la fête de l'Épiphanie, n'est en réalité qu'une coutume que les païens nous ont léguée, un reste des saturnales, disent même quelques-uns, tandis que l'Épiphanie a un caractère religieux tout spécial.

Mais la légende a une telle puissance, un attrait si sympathique, qu'il est difficile de séparer, pour

nous, catholiques, ces deux fêtes, l'une religieuse, l'autre toute de famille, et qui a un cachet tout particulier.

Donc, vivent les rois !

* * Dans certaines parties de la France, la fête des Rois a conservé son caractère religieux et naïf des âges écoulés. Là, les habitants n'ont presque rien changé à leur cérémonial d'autrefois, relativement au gâteau, et le Parisien du boulevard Montmartre, qui assisterait à une de ces réunions de famille, se croirait transporté en plein moyen âge.

Au commencement du souper, on nomme un président, qui est presque toujours la personne la plus âgée et la plus distinguée des convives. Avant d'entamer le gâteau traditionnel, un enfant, le plus jeune garçon de la famille, monte sur la table, puis le président coupe une première tranche du gâteau et demande à l'enfant :

— Pour qui ce morceau ?

L'enfant répond :

— Pour le bon Dieu.

Cette part, en effet, est mise de côté pour être donnée au premier pauvre qui viendra la demander. D'habitude, il ne se fait pas attendre, car presque toujours ils sont trois ou quatre au dehors, hommes et femmes, épiant à travers les fentes de la porte et attendant l'occasion d'exprimer leur demande.

Quand le moment est venu, un d'eux chante sur un ton dolent :

Honneur à la compagnie

De cette maison ;

Nous souhaitons année jolie

Et biens en saison.

Nous sommes d'un pays étrange

Venus en ce lieu,

Pour demander à qui mange,

La part du bon Dieu.

Il s'interrompt alors pour crier : " La part à Dieu s'il vous plaît ! " Puis tous chantent en chœur :

Les Rois ! les Rois ! Dieu vous conserve,

L'entrée de notre souper.

S'il y a quelque part de galette,

Je vous prie de nous la donner,

Puis nous accorderons nos voix,

Bergers, bergères,

Puis nous accorderons nos voix

Sur nos haut-bois.

L'enfant apporte alors aux pauvres, la tranche de gâteau réservée en disant : " Voilà la part à Dieu. "

* * Chez nous, en Canada, la fête des rois a beaucoup perdu de son caractère français, mais il en reste cependant quelques vestiges.

Dans nombre de familles, on coupe encore, le 6 janvier, le gâteau des rois ; ce gâteau a sa fève, évidemment, et celui qui a le morceau qui la contient est proclamé roi, mais c'est à peu près tout. On devrait revivre aux vieilles traditions.

* * C'est à cette coutume ancienne que nous devons une des chansons les plus spirituelles du vieux Béranger :

Grâce à la fève je suis roi

Nous le voulons, versez à boire,

Ça mes sujets, couronnez moi,

Et qu'on porte envie à ma gloire.

A l'espoir d'un rang le plus beau,

Point de cœur qui ne s'abandonne ;

Nul n'est content de son chapeau.

Chacun voudrait une couronne.

Un roi sur son front obscurci,

Porte une couronne éclatante ;

Le pâtre a sa couronne aussi ;

Couronne de fleurs qui me tente

A l'un le Ciel la fait ; ay r ;

Mais au berger, l'amour la donne ;

Le roi l'ôte pour sommeiller,

Colin dort avec sa couronne

Le français, poète et guerrier,

Sert les muses et la victoire.

Le front ceint d'un double laurier,

Il triomphe et chante sa gloire.

Quand du rang qu'il doit occuper,
Il tombe, trahi par Bellone,
Le sceptre lui peut échapper,
Mais il conserve sa couronne.

Belles, vous portez à quinze ans,
La couronne de l'innocence :
Bientôt viennent les courtisanes ;
Comme les rois on vous encense,
Comme eux, de pièges séducteurs,
L'artifice vous environne ;
Vous n'écoutez que vos flâteurs,
Et vous perdez votre couronne.

Perdre une couronne ! A ces mots.
Chacun doit penser à la sienne
Je n'ai point doublé les impôts ;
Je n'ai point de noblesse ancienne.
Mon peuple, buvons de concert !
Ma place me paraît si bonne !
N'allez pas à tant le dessert,
Me faire abdiquer ma couronne.

* * Après avoir parlé de royauté, parler dynastique n'est pas hors de propos, puisque messieurs les anarchistes — je parle avec prudence de ces ignobles canailles — veulent faire sauter peuples et rois.

Donc, comme vous le savez, comme je vous l'ai dit il y a quinze jours, les anarchistes ont voulu faire sauter la Chambre des députés, en France, mais, comme vous ne l'ignorez pas non plus, la bombe, bien qu'elle ait causé des blessures, n'a fait peur à personne, et, spectacle unique au monde, pas un député n'a bronché et la séance a continué, comme si de rien n'était.

Et bientôt le télégraphe apprenait à la France que l'Europe toute entière applaudissait au courage de ces braves gens.

Voici le compte-rendu exact de l'effet que cette épouvantable affaire a produit en Chambre.

On discute la validité de l'élection d'un député, M. Mirman.

M. de Montfort demande la parole.

4 h 5.

A ce moment, une détonation se produit. Un nuage de fumée se répand dans la salle.

Le président et les membres du bureau restent calmes à leurs bancs.

M. Ch. Dupuis, président — La dignité de la République et du Parlement est en jeu. Le bureau saura prendre les mesures nécessaires. Il ne demande à la Chambre que du sang-froid. (Vifs applaudissements).

Voix nombreuses. — Vive le président !

Plusieurs députés sont blessés.

Voix nombreuses. — L'ordre du jour.

M. Ch. Dupuis, président. — La discussion continue.

M. de Montfort a la parole.

Et la discussion continue jusqu'à épuisement de l'ordre du jour, pendant qu'on emportait les blessés.

Au moment où la séance vient d'être levée, M. Dupuis, président de la Chambre, arrivant dans la salle des Pas Perdus, où la foule était compacte, a été acclamé pour son attitude au moment de l'attentat.

L'honorable président a crié : " Vive la République ! "

Les ovations ont redoublé et l'ont accompagné jusqu'à la porte de la galerie des Fêtes conduisant à son cabinet.

Personne n'a été tué et les nombreux blessés se rétablissent, d'après les dernières dépêches.

L'abbé LeMire, député, dont l'état inspirait des craintes, est en voie de guérison.

J'espère vous dire bientôt qu'on a coupé le cou de l'anarchiste Vaillant.

Ce sera un bon coup.

* * En attendant que nos amis, amusez-vous bien et vivent les rois... res ! toujours.

Le Monde Illustré

Dieu est le
existence humaine

à mener sur l'ex-